



Numéro 117 – Avril – 2023-2024/VI – XII^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL

EN ce premier quart du XXI^e siècle, l'idée coloniale n'a pas encore dit son dernier mot. Avec nostalgie, certains songent à l'époque où l'Occident rayonnait sur le monde, tel le *ὁ Φάρος τῆς Ἀλεξανδρείας*¹. Depuis, l'Histoire a tracé sa route. Les glorieuses réalisations de jadis apparaissent désormais sous une lumière vacillante. Excuses tardives et bredouillantes, coloriage de vénérables statues : l'idée coloniale serait-elle enterrée ? La morale l'exige, mais l'économie ? Comment résister à ce que la conscience dénonce, mais que le *business spirit* réclame ? Ainsi, le néocolonialisme est-il porté sur les fonts baptismaux². Un terme difficile à cerner en ce qu'il se réfère à la notion critiquée de « richesse d'emprunt ». L'idée, il est vrai, est d'actualité. On en mesure les effets dans les arts concrets dont quelques pays, naguère colonisés, exigent la restitution. Mais la musique, par sa dimension immatérielle, n'est-elle pas au cœur de la politique d'assimilation culturelle ? À ce propos, Jacques Rancière écrit : « il s'agit d'examiner comment les arts [...] font de la politique aujourd'hui, c'est-à-dire comment la politique esthétique travaille les modes d'instauration du goût³ ». Un choix en rupture avec une avant-garde crépusculaire qui se dirige inexorablement vers le rayon des antiquités. Exit donc l'esprit protestataire et élitiste. Et bienvenue au partage du sensible où le spectateur est sollicité comme acteur social. Il n'empêche, que l'idée coloniale puisse ensemer un Occident égaré dans ses contradictions, n'est pas le moindre paradoxe qu'elle offre à la Vieille Europe.



Représentation moderne du phare d'Alexandrie

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ « Phare d'Alexandrie », l'une des Sept Merveilles du monde antique.

² Un concept défini par Jean-Paul Sartre. Cf. « Orphée Noir », in : *Situations V, Colonialisme et néo-colonialisme, Mars 1954 - avril 1958*, Paris, Gallimard, 1964.

³ Jacques Rancière : *Le partage du sensible*, La Fabrique éditions, Paris, 2000.

La musique et la question coloniale : rappel, enjeux et perspectives

« **L'**ORIENT ! L'Orient ! Qu'y voyez-vous poètes ? Nous voyons bien là-bas un jour mystérieux ! ». Par ces mots, Victor Hugo résume, dans *Les Orientales*, le magnétisme qu'exerce l'exotisme sur le romantisme européen. Le temps est à la découverte et à l'exploration de contrées lointaines. C'est, pour les esprits cultivés et sensibles, une *Invitation au voyage* que n'eût point déniée Duparc. Une ouverture à un monde différent. Mais ne nous leurrions pas : par-delà les attraits de la couleur locale et du pittoresque, il s'agit d'une quête d'ordre métaphysique. Toutefois, cet intérêt sincère, à l'origine d'une efflorescence d'œuvres d'art, est consubstantiel à l'aventure coloniale et à sa doctrine capitaliste. En vérité, le colonialisme ne peut s'appréhender sans substrat économique et politique : celui qui régit les rapports de domination entre peuples et États et érige la musique comme vecteur idéologique. Autant de questions qui révèlent pourquoi les arts sont aujourd'hui au cœur des revendications de décolonisation des imaginaires, se font instruments de réappropriation des territoires, mais aussi lieux d'articulation politique de nouvelles identités collectives.



Femme jouant de la tanpura. Œuvre d'art murale du Rajasthan

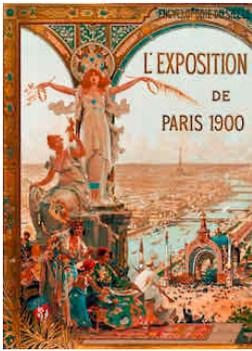
L'aventure coloniale comme source d'inspiration

Le terme d'« aventure coloniale », comme l'écrit Raoul Girardet, désigne autant l'idée que l'acceptation du fait colonial. Ainsi, il est indissociable de l'histoire collective des idées, des sentiments et des croyances, appréhendées comme « reflets dans les esprits et dans les cœurs⁴ ». Une vision inséparable de l'épopée, du sentiment et de l'onirisme. Rien d'étonnant que de tels sujets trouvent, dans le genre opératique, un terrain propice. Au XVIII^e siècle, Jean-Philippe Rameau compose son opéra-ballet les *Indes galantes*, un spectacle baroque où surgissent turbans et babouches, aux sons des fifres, des triangles et des tambours. Le premier empire colonial français rayonne alors de félicité, au prix d'une traite négrière qui sera abolie par une Deuxième République encore lointaine⁵. Turcs, Incas, Perses et Nord-Américains apparaissent dans des tableaux divertissants qui fortifient la bonne conscience civilisatrice et justifient l'appétit de conquêtes guerrières. Une idée qui fera florès. Un siècle et quelques révolutions plus tard, sous le soleil de la péninsule italienne, Verdi, dans son opéra *Nabucco*, exprime la douleur et la nostalgie d'esclaves arrachés à leur terre d'origine. Dans le contexte du Risorgimento, il est aisé de deviner la fascination exercée par ce chant sur les partisans de l'unification italienne. Ces événements sont précédés d'un épisode fracassant, celui de la révolution belge de 1830, déclenchée lors de la *Muette de Portici* de Daniel-François-Esprit Auber, représentée au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles. Ainsi, sous l'apparence du divertissement, l'opéra s'affirme comme acteur politique. Au cours du XIX^e siècle, le colonialisme irrigue toute la société européenne. Et il faut attendre les soulèvements des années 1920 pour que les mentalités évoluent. Certains musiciens n'hésitent plus à composer des pièces à caractère anticolonial comme Maurice Ravel, avec ses *Chansons Madécasses* inspirées de chansons malgaches traduites au XVIII^e siècle par Évariste de Parry. Ajoutons que l'émergence du jazz est également liée aux questions coloniales et au racisme d'état.

⁴ Cf. Charles-Robert Ageron : *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, PUF, 1978.

⁵ Notons que le terme « Indes » est générique. Il désigne indistinctement les contrées extra-européennes.

Entre conquêtes et Expositions



Au XIX^e siècle, sur fond de campagne d'Égypte et de conquête de l'Algérie se développe, en France, un courant orientaliste qui traverse la littérature (Nerval, Gautier), la peinture (Delacroix, Ingres) et la musique (David, Berlioz). À ces thèmes qui contribuent à la geste patriotique s'ajoute, en 1854, l'ouverture du commerce entre le Japon et le monde occidental. La découverte de l'art japonais – en particulier décoratif – est à l'origine d'une vogue qui aura des répercussions au plan musical. Des œuvres telles *Le Mikado* de Gilbert et Sullivan, *Madame Butterfly* et *Turandot* de Puccini, *Iris* de Mascagni et *Das Lied von der Erde* de Malher en témoignent. Cet intérêt pour les cultures extra-européennes s'appuie également sur les expositions⁶. Nationales, internationales ou universelles, elles sont organisées dans de nombreux pays. Conçues pour servir de vitrines techniques, artistiques et commerciales, elles offrent des produits issus des colonies, n'hésitant pas à mettre en scène des reconstitutions problématiques comme celles des « villages noirs »⁷. En France, les expositions universelles de 1878, 1889 et 1900 attirent encore davantage des compositeurs sur la vie coloniale. Ainsi, tout au long du XIX^e siècle, le goût pour la *chose exotique* est bien présent dans les sujets musicaux aux titres évocateurs : *Brisés d'Orient*, *Souvenirs d'Égypte*, *Diptyque méditerranéen*, *Souvenir d'Ismaila*, *Suite algérienne*... Mais il s'agit d'un esthétisme de carte postale. Les pièces sont bien de facture européenne, agrémentées çà et là d'un instrument folklorique, du *cinquième mode hongrois*, *bohémien ou oriental* (cher aux élèves des classes de solfège d'antan), de citations ou d'emprunts de quelques mélodies ou rythmes caractéristiques.

De l'ethnologie à l'ethnomusicologie

Pour être présente dans les sphères de la politique, du commerce et de l'art, la question de l'exotisme et son corollaire, le colonialisme, trouvent un écho dans le domaine des sciences humaines. De fait, objet complexe, la musique a très tôt offert aux sciences sociales l'occasion de penser de manière comparée en déjouant les pièges de l'évolutionnisme. Car l'exploration des contrées lointaines implique le développement de l'ethnologie musicale (ou ethnomusicologie), une branche importante de l'ethnologie⁸. Les documents qu'elle recueille et étudie sont étroitement liés aux domaines communs de l'anthropologie culturelle et sociale – rappelons que c'est en 1882 que la première thèse d'ethnomusicologie, consacrée à la musique des Indiens Seneca (État de New York) est publiée par Theodor Baker.

⁶ Expositions qui rencontreront un succès jamais démenti jusque dans la première partie du XX^e siècle. À titre d'exemple, citons l'*Exposition coloniale* de 1932 de Tournai, dans le cadre de laquelle Abel Debourle donna des concerts d'orgue. Cf. « Abel Debourle, organiste et compositeur », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire*, n°116, 2023-24/V.

⁷ Le « village noir » est un espace clos au sein d'une exposition dans lequel ont été reconstitués des habitats et bâtiments collectifs stéréotypés des colonies africaines. Il accueille des groupes d'habitants qui reproduisent des scènes de leur vie quotidienne sous les yeux des spectateurs européens.

⁸ Cf. « Portrait d'un ethnomusicologue : Alain Desjacques », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire* n°105, 2022-23/II.

La transcription des échantillons sonores sera, par la suite, simplifiée grâce aux moyens mécaniques d'enregistrement. Ajoutons que la collecte sonore est complétée par celle des instruments traditionnels, de l'étude de leur facture (organologie) et de leur conservation (muséologie). À Paris, dans les années trente, l'ethnologie est une discipline en plein essor : tandis que les philosophes et les sociologues nourrissent la réflexion autour des sociétés dites « primitives », l'Exposition coloniale internationale (1931) permet au grand public de se confronter aux cultures extra-européennes. Dans ce cadre, des enregistrements et photographies des peuples et ethnies d'Afrique, d'Asie et d'Océanie sont réalisés par le *Musée de la parole et du geste*, avec le soutien de la firme Pathé. C'est dans ce cadre que le jeune Olivier Messiaen découvre un ensemble de gamelan indonésien⁹. Par la suite, il fera appel à cet *instrumentarium* dans de nombreuses œuvres : *Turangalîla-Symphonie* (1948), *Saint-François d'Assise* (1983). André Jolivet s'oriente, quant à lui, vers le primitivisme, capable de redonner à la musique sa fonction sacrée, religieuse, médiatrice et magique. Sous d'autres tropiques, Komitas et Béla Bartok collectent des chants traditionnels, legs culturel autant que ferment de leurs compositions inspirées¹⁰.



Béla Bartok enregistrant des chants traditionnels hongrois en 1909

Postmodernité et néocolonialisme



Joueur de gamelan balinaise

Le XX^e siècle est ce moment où les artistes prennent conscience qu'au-delà folklore, de la citation ou de l'évocation d'une couleur locale, la *musique traditionnelle* – terme générique qui englobe les musiques orales, populaires et savantes – est non seulement une source d'inspiration, mais aussi une voie d'accès vers un Univers Premier, mythique, spirituel et cosmogonique. À partir des années soixante, des compositeurs tels Luciano Berio, John Cage, George Crumb, Morton Feldman, Gyorgy Ligeti, Olivier Messiaen, Harry Partch, Steve Reich, Giacinto Scelsi et Karlheinz Stockhausen utilisent des formules rythmiques, des modes, des timbres, des techniques vocales ainsi aspects formels et conceptuels issus de traditions musicales extra-européennes. Une association complexe où prévaut l'idée d'un matériau que l'artiste s'accapare et transforme, cite ou intègre dans l'architecture de l'œuvre. Est-ce la synthèse esthétique, ce Saint Graal que certains imaginent avoir trouvé ? Notons que ses tentatives coïncident historiquement avec la multiplication de l'accès à l'indépendance des anciennes colonies. Auquel cas ces expérimentations peuvent apparaître tantôt comme une appropriation néocolonialiste¹¹, tantôt comme un gage d'ouverture envers une culture universalisante (à défaut d'être universelle), parangon du *Global Village* décrit par Marshall McLuhan¹².

⁹ Le gamelan est un ensemble instrumental traditionnel indonésien caractéristique des musiques javanaise, sundanaise et balinaise.

¹⁰ Voir à ce propos : « Autour du Mikrokosmos », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire*, n°74, 2018-19/V et « Komitas : le chantre de l'arménité », in : *Le Courrier de Saint-Grégoire*, n°92, 2020-21/V.

¹¹ Cf. Arewa OLufunmilayo : « Appropriation culturelle : quand emprunter devient exploiter », in : *Le Point*, 2016.

¹² Cf. Marshall McLuhan : *The Medium in the Massage* (1967). Le *Global Village* qualifie les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication.

Du syncrétisme à la quête d'éthique

Ainsi vogue l'arche musicale sur une mer tumultueuse où, comme Noé, l'on attend patiemment l'arrivée de la colombe avec son rameau d'olivier. Mais voici que l'espoir surgit à l'horizon : la politique esthétique postcoloniale, qui mêle « le partage des valeurs et des représentations¹³ », s'appuie sur le relativisme, cette thèse d'essence kantienne si chère à l'hypermodernité et pourfendue par Benoît XVI¹⁴. Bien que ces enjeux soient davantage discutés dans le milieu du théâtre et de la danse, la scène des musiques nouvelles réfléchit de plus en plus à sa relation avec les communautés autochtones et les artistes issus des Premières Nations, la représentation de la diversité culturelle ainsi que la collaboration interculturelle. La scène de la musique d'art occidentale contemporaine fait l'objet d'appels de plus en plus nombreux à décentrer ses racines eurocentriques et à critiquer ses origines et tendances colonialistes, impérialistes, capitalistes, institutionnelles, racistes, hétéronormatives ou patriarcales. Face à un tel programme, il faudra faire preuve de discernement avant de tous les assimiler à un processus dit de « décolonisation ». Un processus de rédemption qui en appelle à une éthique de l'art. Pour certains, c'est une idée toute nouvelle dont la mise en œuvre s'annonce ardue.



Allégorie du syncrétisme musical

Léo Delibes – Lakmé : Au-delà de la séduction orientaliste

DANS le cadre des activités de l'Académie, Éric Dujardin donnera une conférence intitulée *Léo Delibes – Lakmé : Au-delà de la séduction orientaliste*, mercredi 10 avril à 18h00 en l'Académie de Musique Saint-Grégoire (grand auditoire du Séminaire). En écho à l'article de ce numéro, *Lakmé* met en scène une histoire coloniale. L'intrigue se déroule en Inde alors sous domination anglaise et se trame sur les amours malheureuses d'une indienne et d'un officier anglais.



Cette présentation introduira l'opéra qui sera diffusé jeudi 25 avril à 19h00 au cinéma IMAGIX à Tournai. Une séance à laquelle les élèves assisteront.

Activités des professeurs

DIMANCHE 7 avril à 16h00, en la Salle des Concerts du Conservatoire de Tournai, Guillaume Huybrechts participera à une comédie musicale pour adultes intitulée *Une adaptation de Mary Poppins*. Lundi 15 avril à 13h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, Momoyo Kokubu donnera un récital d'orgue dédié à Olivier Messiaen (intégrale des *Corps Glorieux*). Samedi 20 avril à 20h00, en l'église Saint-Jacques à Tournai, Éric Dujardin se produira dans le cadre d'un concert intitulé *Mozart for ever !*, en compagnie des Chœurs de l'Union européenne et de l'orchestre de la Chapelle Musicale. Parmi les œuvres exécutées, citons le *Requiem* de Mozart.

¹³ Cf. Christian Ruby : « Devenir contemporain ? La couleur du temps au prisme de l'art », in : *Le Philosophoire* n°28, 2007/1.

¹⁴ Cf. Hubert Faes : « Absolutisme ou relativisme ? », in : *Transversalités* n°127, 2013/3.

Portes ouvertes 2024**Mardi 23 avril à 17h30 : Créatif**

Mardi 23 avril à 17h30 les élèves du cours de Formation musicale présenteront le cours *Créatif*. Alternative au solfège traditionnel, *Créatif* s'adresse aux enfants âgés de 7 ans et propose une pédagogie qui associe clavier et chant (les enfants chantent des mélodies traditionnelles et apprennent à les accompagner au piano). Ils développent ainsi la voix, la pratique collective, l'écoute, le rythme et l'accompagnement (harmonie au clavier).

Mercredi 24 avril à 18h00 :**Orgue, mélodie, chant d'ensemble, composition**

Mercredi 24 avril à 18h00 à l'église Saint-Quentin, les élèves de l'Académie donneront une audition consacrée à l'orgue, à la mélodie et au chant d'ensemble. Aux œuvres du répertoire seront associées des pièces composées par les élèves du cours d'écriture musicale, pour voix et clavier.

Mercredi 15 mai à 16h00 : Clavecin

Mercredi 15 mai à 16h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Olivia Afendulis, professeur de clavecin et de basse continue, vous accueillera et présentera son instrument. À cette occasion, il sera possible de toucher le clavecin. Ajoutons que Madame Afendulis est praticienne diplômée de la *Méthode Feldenkrais* et qu'elle en intègre les principes dans son enseignement (la *Méthode Feldenkrais* est une approche corporelle holistique basée sur la prise de conscience par le mouvement et l'intégration fonctionnelle).

Mardi 21 mai à 17h30 : Écriture musicale

Mardi 21 mai à 17h00 à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, Thibaut Pruvot, professeur d'écriture musicale, vous accueillera et développera l'objectif de son cours, c'est-à-dire l'apprentissage de la composition : mélodie, accompagnement au clavier, pièces instrumentales et vocales ou assistées par ordinateur (MAO). À cette occasion, Monsieur Pruvot vous présentera des réalisations de ses élèves et répondra à vos questions.

Calendrier des prochaines manifestations de l'Académie**TOURNAI – Séminaire Épiscopal**

Mercredi 10 avril 2024 à 18h00

LÉO DELIBES

Lakmé : Au-delà de la séduction orientaliste
Conférence de *Éric Dujardin*

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mardi 23 avril 2024 à 17h30

PORTES OUVERTES 2024

Présentation du cours *Créatif*
Par les élèves du cours de Formation musicale

TOURNAI – Église Saint-Quentin

Mercredi 24 avril 2024 à 18h00

PORTES OUVERTES 2024

Compositions des élèves de la classe d'Écriture et pièces du répertoire pour orgue, voix et chant d'ensemble

TOURNAI – Cinéma Imagix

Jeudi 25 avril 2024 à 19h00

LAKMÉ

Opéra en trois actes
Musique de Léo Delibes
Livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».